

LA ROSE D'ARIANE

PREMIÈRE PARTIE

Noir. Une mélodie s'élabore. La scène s'éclaire peu à peu. Le MINOTAURE est debout au milieu de son désordre. Il s'agite comme un fauve en cage sur la plus haute galène.

CHŒUR

Une immense auréole de rose
comme une texture insensée,
idéale lumière de cristal.

MINOTAURE

Comme l'absolue stupeur,
comme les cauchemars des princes,
je rôde dans les ténèbres.

L'ombre de mes yeux
connaît une immense fatigue.
Et rien ne prouve la vertu
du rêve ou son contraire.

Car peut-être est-ce une erreur du cœur
de croire que les choses
s'ordonnent en suivant des principes.

Mais je sais que le ciel évolue
la pourriture des corps fleurit,
et les étoiles se déplacent.

CHŒUR

Un bruissement de pas dans la poussière
une trace de sang,
une voix inouïe.

Le Réprouvé souffle sur le silence
des ténèbres.
Mais l'horrible festin
a fait taire les restes,
au loin un homme arrive
hors d'haleine en courant.

MINOTAURE

J'ignore les passions
comme la lie la plus noire de l'esprit.
Suspendu entre le ciel et l'eau
je me détourne de la terre
sans rien attendre de mes plaintes.

CHCEUR

En d'autres lieux
la vie se dresse
comme une énorme tige.

Et un autre destin t'appelle.

MINOTAURE

Cette heure est aussi étrange
qu'un règne usurpé.
L'ombre et l'humidité
tracent des scènes de chasse sur le mur,
corps
 taillés comme des cannes,
terre blafarde, sable indigent.
Illusions d'un palais déserté.

CHCEUR

La nuit avance
et revient - pulsation -
sur ses pas.

Le temps n'existe plus.

ARIANE

Ouvre-moi la vie... ouvre-moi la vie !...

MINOTAURE

Une irruption de la mémoire
comme une eau qui s'engouffre:
affolement dans les couloirs.

Et puis cela:

des bras, des cuisses
d'une blancheur insoutenable,
et la perle écarlate d'un sein.
Pieds ongles poussière mêlés.
Une buée brune imprégnait les murs.
Eh ! un pauvre buste lacéré,
le sang où j'ai lavé mon corps
 les humeurs viscérales
et les os amassés sous ma couche.
Je n'ai plus aucun songe...

ARIANE

Nuit, ô nuit étincelante,
 ouvre-moi
la vie. laisse-moi entrer

dans ce havre sacré !

MINOTAURE

J'ai vaguement traversé la torpeur de l'été,
j'ai peut-être cherché des signes sur les murs.

ARIANE

Peut-on imaginer
pareil élan du coeur
semblable au mouvement des feuilles ?
La verdure
de l'été partout comme un linceul.
À voir l'océan de la nuit,
la Crète est endormie.

Les vagues, contre la forteresse.

CHCEUR

La voici, pure et frêle
au bord du labyrinthe.

MINOTAURE

Au fond du gouffre
j'ai développé des yeux pour voir...
Tout semble
confusion
le corps en son vertige
et le cours des saisons.

CHCEUR

Ces murs sont nés
d'un art subtil et grand
insensible aux années,
aux jours et aux minutes:
un accroc dans le temps.

ARIANE

Pas de serrure, aucune porte ici.
Pourquoi les pierres m'ouvrent-elles
des ailes ?...

Aveugles
pourquoi me regardent-elles ?

J'ai peur,
je crains d'emprunter leur passage.

Mes désirs percent la terre.
On entend remuer la vase,
tel un murmure après l'oubli.
La roche immobile s'anime dans l'ombre.

Chaque pierre est un abîme...

Mais d'autres yeux verront ces mêmes étoiles,
et dans ces murs
un autre sang s'activera.
Oh ! la rose amère du désespoir,
qu'elle s'ouvre pour moi !

SECONDE PARTIE

ARIANE

Dans la terre un autre parfum
et d'autres couleurs
sur la voie des airs !
Je sens venir une libre rafale,
généalogique imminence
où j'ai mis l'espérance, mon
inspiration, mon urgence.

O le fils terrible de ma mère,
l'Occulte.

Astérion, Astérion...
Qu'il est clair ton nom ce soir à mes oreilles !...

Astérion,
Astérion couronné.

Confusion des pensées
inspirées
par ton nom,
mon frère absent et magnifique.

MINOTAURE

Pas un bruit sur le seuil
et l'air est immobile...

Pourtant
le bourdonnement incessant
de la nuit sur les voûtes
annonce la fin d'un règne.

ARIANE

Frère, mon frère ! Entends
la voix de mon incantation.
Je viens à toi,
je toucherai ton front,
je ranimerai son ardeur...

Attachée à ton bois gigantesque
j'avance.

CIIEUR

Elle tisse et détisse un fantôme
en sa mémoire immaculée.

MINOTAURE

On célébrait les festins rituels

par de fortes paroles et des gestes précis,
délice de chants et de danses
que l'ombre exaltait.

Maintenant l'air pénètre obstinément.

ARIANE

J'irai par les couloirs selon ta volonté.
Je balaierais devant tes pas
la voie rocheuse du chaos,
je retirerais dépouilles et poussière.
Et tu connaîtras un bruit de sandales
que tu n'as jamais entendu.

Je vivrais l'éternité à l'abri des ténèbres !

ARIANE, parlé off

Je me rappelle une place déserte
au commencement d'un songe
où j'ai tremblé
sous les fleurs du bouleau.
Au loin dans la paix, des cloches de bronze
vibraient sur le monde.
Un frisson
parcourait l'aurore
et l'intense lumière orange du ciel.
Là je t'ai vu, obscur dans le rêve,
habitant du chaos;
je t'ai vu contre la nuit:
un roi enveloppé dans la pourpre.
Rien n'était étranger à ta présence.

Ta chair était aussi concrète
que la mort,
ta tête
désignait le soleil;
le thorax: une colonne
maîtresse
sous la coupole du temple.

ARIANE, parlé

La terre endormie tremble
comme toi noire de peau.
Ton feu lumineux
brille au coeur.
Ton image grandit sur mon front.
Tu couvres tout, entièrement...

Danse d'ARIANE.

Maître du labyrinthe:
reçois celle qui s'offre,
embrasse, dévore, consume
en toi celle qui t'appelle.

Mon frère absent et magnifique,
me vois-tu?

Entends-tu mon coeur battre
au plus noir des ténèbres ?

CHŒUR

Jeune fille dont l'hymen est d'argent,
très pure annonciatrice de l'aube;
sais-tu qu'un inexorable destin
proscrit le corps et les travaux des dieux ?

Jeune fille dont l'hymen est d'argent,
vierge du labyrinthe:
quand les jacinthes auréolaient ta tête
ton père offrait ses banquets pour toi.

Jeune fille dont l'hymen est d'argent,
les nuits attirent une autre vie,
des cercles de lumière et d'ombre,
des flammes fulgurantes.

MINOTAURE

Je veux être et savoir
par moi-même.
Je tiens
les piliers de l'espace et du temps !

Danse du MINOTAURE.

Je suis le temps ! Je suis
envahi d'insondables,
inouïs et insondables
ruisseaux de malheur et de sang;
de pus, d'ombre, d'abîme torrentiels.

Je suis le songe, la puissance
souterraine et secrète
que la conscience ignore:
l'envers du mythe.

Je suis la terre aride
du vaste et du difforme.

Je suis le Monstre, l'antique
splendeur de l'immonde;
je suis
le vice prohibé,
l'infinitude de l'effort,
la force de l'instinct.

ARIANE

As-tu idée, prince du monde informe,
de la puissance qui me pousse vers toi
et de l'impulsion plus profonde que l'empire de la mer
qui dirige mes pas ?

CHŒUR

Il a les yeux de l'épouvante;
l'horreur qu'exhale sa présence
ne peut être apaisé.

MINOTAURE

Je suis le vertige arrêté,
la chute au fond de soi
jusque dans le néant.
Hasard je suis, extase
de l'inconnu.

De l'amour de la Mère
je suis la sombre violence,
la forme extrême de la faute,
et l'effroi.

Je suis l'obscurité, le masque
de la sinistre nuit humaine,
le revers de l'esprit,
le désordre au Chaos.
Stigmate et symbole.

CHŒUR, hors champ

Origine du monde,
maître du monde,
forme du monde,
signe du monde,
siège du monde,
force du monde,
amour du monde
- destructeur.

ARIANE

J'irai à toi, j'irai
 aussi légère
qu'une lune de feu,
je descendrai peupler
les rêves de tes nuits,
j'embraserai ta langue
aux torches vives de mes seins
et je rafraîchirai ton front.

Force-moi sans attendre,
 je veux traverser
tout le cours de l'amour:
pont par-dessus l'abîme.

Oscillation du temps,
insigne de la nuit:
reçois d'abondance
mon corps immaculé.

MINOTAURE

Tout, maintenant je suis tout.
Je suis partout dans l'âme:
l'univers en moi
prend un autre sens.

TROISIÈME PARTIE

CHŒUR

Le voilà ! le voilà !
Un homme a débarqué,
son bras sera
formidablement efficace.
La foule arrive en courant pour le voir.

ARIANE *parlé*

Et j'allais
sur un improbable chemin
vers la mort ?

...J'ai froid.

MINOTAURE

Comme si soudain les coups
dans la haute mer des ténèbres
cessaient
et comme un essaim d'araignées
qui saisirait ma gorge.

ARIANE

Les murs en leur sépulcre
voudraient-ils me parler ?

MINOTAURE

Qui ose
troubler le cours
de la nuit caverneuse ?

Car sans moi il n'y a rien !
Rien que ces passages barbares.

Aucune échappée, ni personne dehors.
Nul n'existe sans moi !
Qui-suis-l'inexorable...

CHŒUR

Libellule légère
au-dessus des lacs délétères
une fille abandonne le lieu de son désir.

VOIX D'ARIANE, À THÉSÉE

Attends. C'est pour mon amour,
pour toi que s'ouvre le labyrinthe...
Vois: je porte l'écheveau de la résolution.

MINOTAURE

Celui qui veut tordre un cou palpitant
sait-il qu'il lui faut des muscles puissants ?

CHŒUR

Malheureux Minotaure
asservi non au temps mais à l'éternité,
ne savais-tu pas que l'amour
est plus obscur et confus que ta grotte,
qu'il est inexpiable
et pour finir, mortel ?

MINOTAURE

Je ne viderai pas la coupe de la colère
si connaître
exige une façon de mourir...

CHŒUR

La mort comme l'amour
inaccompli...
Mourir ou ne plus être aimé.

MINOTAURE

Déjà auparavant, depuis toujours
mourir c'est ne pas être vu.
Ne pas être aimé comme n'être pas,
n'être pas ni avoir été.

Personne ne sait ou ne saura
le noir moment
qu'est ma vie désormais.

Me voilà seul au fond,
lieu de désolation
au milieu des déserts,
ai-je jamais été indigne
de ce triste palais
érigé par l'orgueil,
ai-je désiré
le simulacre
(vaine image perdue)

de violence aux ténèbres.

Mais aujourd'hui un vent acerbe
a insulté les pierres,
et ma langue est défaite,
et je ne comprends plus...

Mais je continuerai en mon ineffable royaume,
même si par les couloirs une ombre
passe entre mes bras,

même si la nuit
devient l'outil de mon opprobre
et ma condamnation.

VOIX D'ARIANE

Je quitterai ce palais
comme un feu aveugle,
l'âme en suspens:
 le soleil sur lui s'éternise,
la lune, les nuits et les astres.
Je me sauverai de ce silence.
Déjà le monde, ses rumeurs,
j'entends sa voix dévorante...

MINOTAURE

Non, je ne donnerai pas suite.
Pourquoi survivre
au vide
de sa fuite.

Épuisés
mes yeux ne contempleront pas plus
longtemps
le coeur fantôme de mon antre.

J'ai fini de me battre.
Maintenant tout est perdu.

Le silence seul,
la beauté abolie
dont le sens est tombé
et se noie dans l'abîme...

Un grand silence et c'est tout.

ÉPILOGUE

MINOTAURE

Toi la dernière, dans la nuit infinie,
ou la première qui m'ait consolé,
referas-tu le chemin ?

Pour avoir nourri les grues,
messagère de l'aube,
reverras-tu le labyrinthe, un jour ?

Avalées les roses,
régénérée la lune:
si je ne t'ai pas vraiment perdue...

rien de perdu...

absolument...

Traduit de l'Espagnol par Guy Lavigerie